

EFFERVESCENCES

TENTATIONS de

TENTATIVES

TEXTE

①

Un temps.

*

L'enfant se penche vers la chaise.

L'ENFANT. — *Quoi ?*
LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — *Qui ?*
LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — *Quand ?*
LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — *Comment ?*
LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — *Pourquoi ?*
LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — *Où ?*
LA CHAISE. — ...

Il sort.

36

La mère entre. Elle s'approche de la chaise.

*

LA MÈRE. — *Oui ?*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Non !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Oui !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Oui !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Non !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Non !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Non !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Oui !*
LA CHAISE. — ...
LA MÈRE. — *Non !*

Elle sort.

*

L'enfant revient près de la chaise.

L'ENFANT. — *Alors ?*
LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — *Bon !*

37

LA CHAISE. — ...
L'ENFANT. — Tant pis !

Il sort.

*

Le père entre avec les fleurs.

LE PÈRE. — Allez, viens !

La chaise ne bouge pas.

LE PÈRE. — Allez !

La chaise ne bouge toujours pas.

LE PÈRE. — Ici, tout de suite !

La chaise ne bouge pas.

LE PÈRE. — Ho !

Toujours pas.

LE PÈRE. — Je te causerent !

Rien à faire.

LE PÈRE. — Éteins !

Noir.

LE PÈRE. — Et hop ! Allume !

Lumière. Le père avec les fleurs, assis sur la chaise.

LE PÈRE. — Non mais !

*

LE PÈRE. — Un soir, la mère, le père l'effleure.

Un soir, l'enfant, la mère le perd.

Un soir, le père, l'enfant le boit.

*

La mère entre :

LE PÈRE. — Oui ?

LA MÈRE. — Est-ce que je pourrais l'avoir ?

LE PÈRE. — Quoi ?

LA MÈRE. — La chaise ?

LE PÈRE. — T'as déjà l'enfant !

LA MÈRE. — Et alors ? Tu peux l'avoir aussi, l'enfant.

LE PÈRE. — Impossible !

LA MÈRE. — Et pourquoi ?

LE PÈRE. — J'ai les fleurs.

LA MÈRE. — Qu'est-ce que ça empêche ?

LE PÈRE. — Réfléchis un peu ! Si je prends l'enfant, je vais être obligé de lâcher les fleurs.

LA MÈRE. — Et alors ?

LE PÈRE. — Et alors, tu vas en profiter pour me les piquer.

LA MÈRE. — Je les ai pas eues beaucoup, les fleurs, avoue !

LE PÈRE. — T'as qu'à prendre la table ! Elle est libre, la table.

LA MÈRE. — La table, personne n'en veut !

LE PÈRE. — Il faudra bien que quelqu'un l'ait !

LA MÈRE. — Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, moi, de la table ?

LE PÈRE. — Tu pourrais poser des choses dessus.

LA MÈRE. — Quelles choses ? Y a quoi d'autre ?

LE PÈRE. — L'enfant, par exemple !

LA MÈRE. — Les enfants, ça va pas sur les tables. Les fleurs, oui !

LE PÈRE. — Les fleurs, c'est moi qui les ai.

LA MÈRE. — Si tu me donnes les fleurs, je prends la table.

LE PÈRE. — Qu'est-ce que j'y gagne ?

LA MÈRE. — Le dimanche !

LE PÈRE. — Quoi, le dimanche ?

LA MÈRE. — Quand il y a des fleurs sur une table, c'est que c'est dimanche.

LE PÈRE. — Mais moi, je vais me retrouver les mains vides ?

LA MÈRE. — C'est normal, c'est dimanche. On fait jamais rien le dimanche. On écoute juste la petite voix.

LE PÈRE. — Qu'est-ce que je vais devenir ?

LA MÈRE. — Tu pourrais le faire sauter sur tes genoux !

LE PÈRE. — Qui ça ?

LA MÈRE. — L'enfant.

LE PÈRE. — Quoi, l'enfant ?

LA MÈRE. — Puisque tu auras les mains libres, que tu seras tranquillement assis sur la chaise, et que ce sera dimanche.

LE PÈRE. — Entendu !

Un temps.

*

LA MÈRE. — Viens voir !

L'enfant entre.

LA MÈRE. — Dis : « Papa ! »

L'ENFANT. — Maman !

LA MÈRE. — Non ! « Papa ! »

L'ENFANT. — Maman !

LA MÈRE. — Tu le fais exprès ? « Papa ! »

L'ENFANT. — Maman !

LA MÈRE. — Pense à la trompette !

L'ENFANT. — Papa papapapa papa

papapa papa

papapa papère

Papa papapapa papa

papapa papa

papapapa papa !

LA MÈRE. — À table !

Noir.

*

L'ENFANT. — Fais voir !

Lumière. Le père, l'enfant.

LE PÈRE. — Et hop, hop, hop hop, hop, hop, hop,
hop hop, hop, hop, hop hop hop !

Noir.